

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le Japon s'invite dans le Vercors

Quand le Japon s'invite là où l'on ne l'attendait pas « Inspirations Japon » à L'artsolite — Saint-Jean-en-Royans (26)

Du 1er avril au 27 décembre 2026

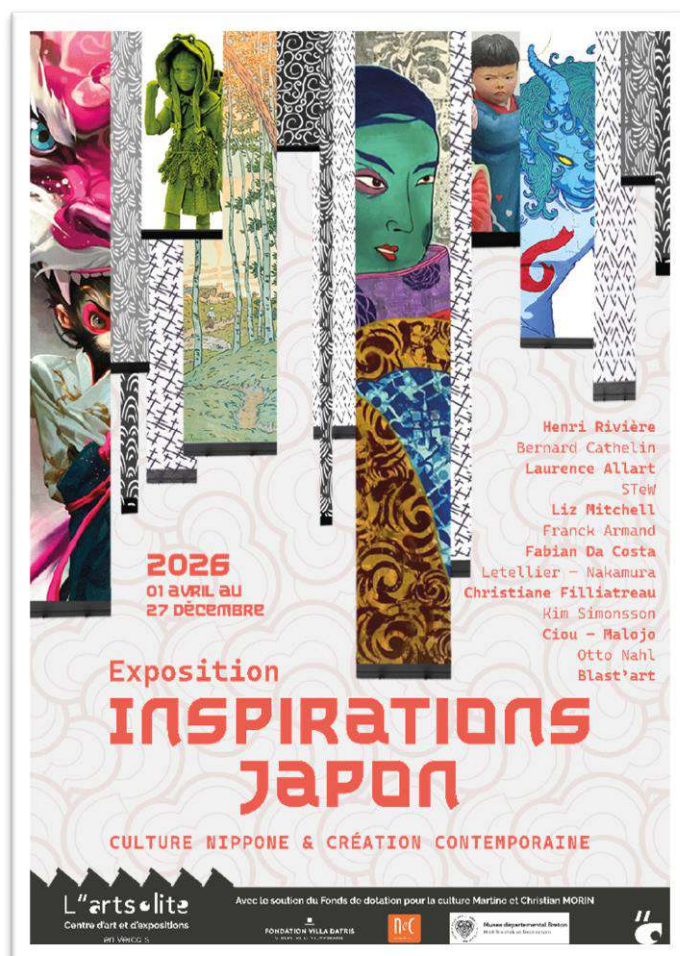
Vernissage jeudi 2 avril 2026 à 17h30.

Kim Simonsson expose à Helsinki et à Paris. Bernard Cathelin a marqué l'histoire de l'art français du XXe siècle. Liz Mitchell, Ciou, Kalouf et leurs pairs rayonnent dans les galeries et musées des capitales européennes. **En 2026, ils seront tous à Saint-Jean-en-Royans. 3 000 habitants. Drôme. Aux portes du Vercors.**

Ce paradoxe apparent résume à lui seul ce qu'est L'artsolite : un phénomène culturel difficile à classer, un lieu que les professionnels de l'art et les visiteurs de passage décrivent souvent comme un « OVNI », et que ses fondateurs assument pleinement comme tel.

Un plateau d'artistes digne d'une biennale nationale... à la campagne. Dix-sept artistes. Des trajectoires qui vont de la reconnaissance nationale à la notoriété internationale. Des céramistes, des photographes, des street-artistes, des illustrateurs, des plasticiens. Certains exposent au Palais de Tokyo ou dans des galeries de Bruxelles, Berlin ou Tokyo. D'autres construisent patiemment une œuvre singulière, loin des circuits institutionnels, avec un talent que le grand public ne demande qu'à découvrir.

Ce que L'artsolite réussit, et qui mérite attention, c'est précisément de rassembler ces deux mondes autour d'un projet d'exposition ambitieux — « Inspirations Japon » — sans que la question de la notoriété ne dicte la logique du parcours. Ici, c'est la pertinence artistique et la cohérence du propos qui président aux choix.



Et ce propos est vaste, riche, et d'une actualité évidente.

Un siècle et demi de fascination — de Hokusai aux mangas, le japonisme de la fin du XIXe siècle s'est emparée de la France depuis quarante ans, le Japon n'a jamais cessé de nourrir l'imaginaire des artistes et créateurs occidentaux. L'exposition « Inspirations Japon » explore cette longue histoire en trois temps.

Premier temps : les racines. Avec l'ouverture du Japon à l'ère Meiji, les estampes, laques et céramiques nipponnes envahissent les salons européens et transforment le regard de toute une génération d'artistes. L'exposition l'illustre au travers des œuvres de Henri Rivière (1864–1951), figure majeure du japonisme français, et de Bernard Cathelin (1919–2004), peintre drômois qui a entretenu avec le Japon une relation artistique profonde et durable.

Deuxième temps : la tradition comme ressource. Céramique, cérémonie du thé, contes, estampes, iconographie ancestrale — autant de sources dans lesquelles puisent aujourd'hui Laurence Allart, Franck Armand, STeW, Liz Mitchell, Fabian Da Costa ou encore le duo Jean-Michel Letellier et Miki Nakamura. Ces artistes ne cherchent pas à reproduire : ils absorbent, transforment, réinterprètent.

Troisième temps : la cool culture. Mangas, animés, jeux vidéo, esthétique urbaine japonaise — cette culture populaire, souvent la première rencontre d'une génération entière avec le Japon, innerve désormais pleinement la création contemporaine. Ciou et Malojo, Christiane Filliatreau, Kim Simonsson, Kalouf, Romain Lardanchet (Collectif Blast'Art) et Otto Nahl en témoignent chacun à leur façon, avec une liberté de ton et une virtuosité qui n'ont rien à envier aux grandes expositions thématiques des musées nationaux.

Chaque artiste est présenté au travers d'une biographie qui retrace son rapport personnel à la culture japonaise : une façon de rappeler que l'influence ne se décrète pas — elle se vit, se reçoit, s'intègre.

L'artsolite : l'histoire d'un pari gagné En 2018, Martine et Christian Morin, entrepreneurs originaires du Vercors, transforment une ancienne usine de tissage de Saint-Jean-en-Royans en centre d'art contemporain. Le pari semblait audacieux. Il était en réalité visionnaire.

Aujourd'hui, L'artsolite, c'est trois salles d'exposition professionnelles, un bar, un restaurant, une boutique, un grand jardin et un amphithéâtre de verdure ouverts à tous. Mais c'est surtout une philosophie : faire de l'exposition une expérience à vivre, et non une œuvre à contempler de loin. Des médiatrices sont présentes chaque jour pour accompagner les visiteurs — néophytes comme amateurs éclairés — dans leur découverte des œuvres.

Situé à mi-chemin entre Grenoble et Valence, à proximité de Lyon et des stations de ski du Vercors, le lieu devient un rendez-vous culturel incontournable de la région Auvergne-Rhône-Alpes.

Ce que cette exposition dit de notre époque :

Que des artistes de cette envergure acceptent d'exposer à Saint-Jean-en-Royans n'est pas anodin. Cela dit quelque chose d'un mouvement de fond : la décentralisation culturelle devient une réalité portée par **des lieux qui ont su construire leur légitimité par la qualité de leur programmation et la sincérité de leur démarche.**

Informations pratiques

Exposition « Inspirations Japon » Culture nipponne et création contemporaine.

Du 1er avril au 27
décembre 2026

L'artsolite — Saint-Jean-
en-Royans (26), aux portes du
Vercors À 45 min de Valence, 1h
de Grenoble, 1h30 de Lyon

105 Impasse des
Tisserands 26190 Saint Jean-en
Royans

04 58 47 94 79

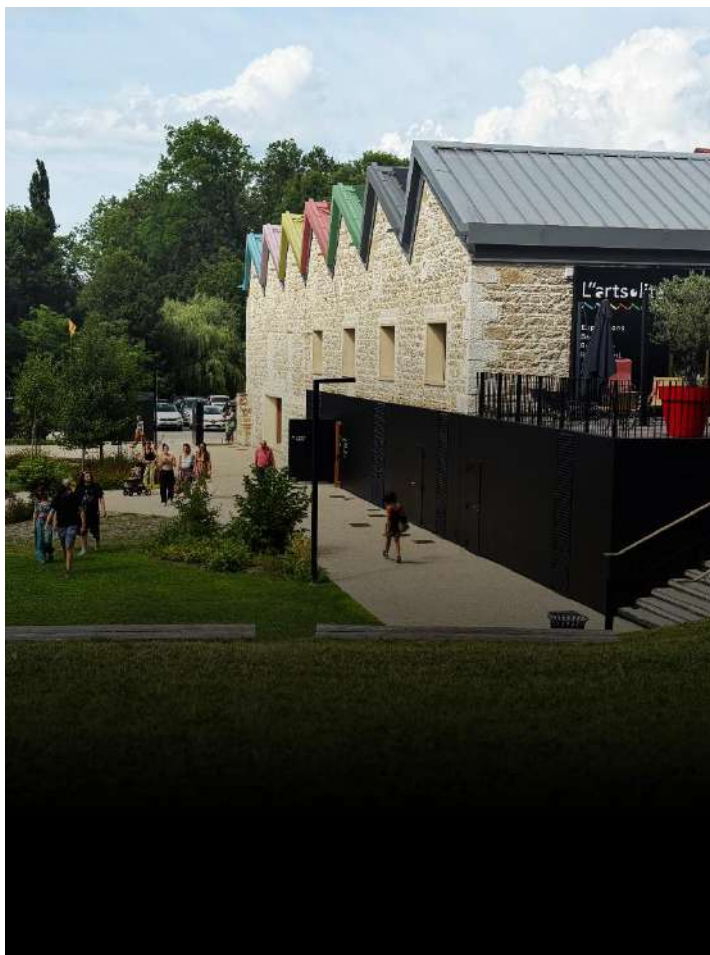
bienvenue@lartsolite.com

Tarif : 8€, tarif réduit : 6,50€

Contact presse :

Céline Jourdan, chargée de
communication à L'artsolite.

07 77 49 40 88



LES ARTISTES ET LEURS ŒUVRES

HENRI RIVIÈRE (1864-1951)

Pionnier du japonisme français, maître de l'estampe et inventeur du théâtre d'ombres moderne

Œuvres exposées :

Série La Féerie des heures (1901-1902) – 16 lithographies

Collection Musée départemental Breton, Quimper

Inspiré par Hiroshige et Hokusai, Rivière transpose l'esthétique japonaise dans les paysages bretons. Ses lithographies capturent la poésie des heures et des saisons avec des teintes franches, des compositions en diagonale et des silhouettes noires caractéristiques de l'ukiyo-e. Créateur du théâtre d'ombres au Chat Noir (1886), il développe un système innovant de silhouettes projetées qui préfigure le cinéma. Sa virtuosité technique lui permet de réaliser des estampes comportant jusqu'à 14 couleurs, rare à son époque.

Rotation des œuvres :

- 1er avril-4 juillet : Les Derniers rayons, L'Averse, L'Aube, Le premier quartier, Le Crépuscule, Le Calme plat
- 8 juillet-27 septembre : L'arc-en-ciel, L'Orage qui monte, Le coucher de soleil, La Brume, La Pleine lune, La Nuit
- 30 septembre-27 décembre : La Tempête, Le crépuscule, Le Vent, La pleine lune, La Neige

<https://www.musee-orsay.fr/fr/magazine/2024-10-29/cinq-choses-savoir-sur-henri-riviere-1864-1951>

BERNARD CATHELIN (1919-2001)

La couleur comme sujet principal – superposition de tons et recherche de l'essentiel

Œuvres exposées :

- Ville impériale de Katsura en automne (vers 1980) – Tapisserie laine 220×220 cm
- Rachel au kimono Rouge (vers 1996) – Lithographie
- Tokonama (vers 1984/1988) – Lithographie

Prêts accordés par les héritiers : Romain Colucci, et Michèle, Guillaume et Alexandre Pactat

Élève de Maurice Brianchon, Cathelin développe une technique unique de superposition de couches d'encre pour créer profondeur et texture. Partagé entre la Drôme et Paris, il pratique la lithographie chez Fernand Mourlot et au Japon avec le lithographe Mori (presses jusqu'à 235 cm). Ses voyages au Japon nourrissent sa recherche d'une frontalité murale et d'une simplification progressive du langage pictural.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Bernard_Cathelin

STeW (né en 1978)

Street art au pochoir inspiré par les katagami japonais et la culture manga

Œuvres exposées :

- Qing (2017) – Vase en faïence signé, collaboration Faïencerie Georges, Nevers
- Set de 4 assiettes en faïence (27 cm) – Édition limitée 100 ex., Faïencerie Georges
- Peintures sur toile : Ace (2025, 89×116 cm), Sortie de Bain (2020, 150×210 cm), Red Queen (2025, 116×73 cm), Pink Lady (2020, 92×73 cm), La Lettre (2020, 114×146 cm), Drama (2020, 114×146 cm)

Graffeur depuis 1996, STeW adopte le pochoir en 2006. L'exposition Katagami, les pochoirs japonais et le japonisme (2007) révolutionne sa pratique : la précision des découpes, la répétition des formes et l'élégance des compositions japonaises nourrissent son langage visuel. Ses personnages à peau turquoise, sortes d'Atlantes japonais, naissent de cette sensibilité aux motifs et à la symbolique nippone.

<https://www.instagram.com/stewearth/?hl=fr>

LIZ MITCHELL (États-Unis)

L'esthétique du vide et l'impermanence – installations textiles inspirées du haïku

Œuvre exposée :

Enchanted Kimono (2025) – Gaze de coton, papier Washi imprimé en relief, acrylique, fil nylon, Museum wax

Artiste pluridisciplinaire (céramique, gravure, papier fait main), Mitchell découvre enfant le haïku et l'esthétique japonaise grâce à sa mère. Cette sensibilité au silence et à « l'espace entre les mots » guide toute sa pratique. Influencée par les concepts de ma (la pause qui donne voix à la forme) et wabi-sabi (beauté de l'impermanence), elle crée des installations éphémères. Des centaines de papillons en papier washi enduit de cire d'abeille sont appliqués ou suspendus sur une forme de kimono en gaze de coton. Les matériaux naturels, fragiles et translucides permettent à l'œuvre de « respirer », reflétant les rythmes naturels et le passage du temps.

<https://www.lizmitchellfineart.com/>

FRANCK ARMAND (Sômi 宗弥 / Furôkku 富朗克)

Maître de cérémonie du thé – fusion entre nature et culture, reconnexion à l'essence de la vie

Présentation : Maître de thé de l'école Omote-senke et calligraphe

Originaire du Royans-Vercors, Armand découvre le japonais étudiant à Paris (années 80), puis obtient un doctorat en sciences au Japon (dès 24 ans). Il s'initie à la cérémonie du thé, la calligraphie, l'aïkido et le kyudo. Dans le cadre du chanoyu (茶の湯), il crée des jardins et conçoit des espaces d'expérience hors du temps. La culture japonaise lui permet d'entremêler nature et culture, deux polarités souvent antinomiques en Occident. Il crée des objets pour l'immersion et la fusion avec la nature, proposant une démarche simple et profonde qui laisse l'ego au repos et favorise l'épanouissement de l'être.

<https://mirokou.com/mirokou/franck-armand>

FABIAN DA COSTA (né en 1946)

Transposition photographique de l'esthétique ukiyo-e dans les paysages du Vercors

Œuvres exposées :

36 vues du Grand Veymont (2024-2025) – 36 photographies

33 paysages (30×45 cm) / 2 portraits / 1 panoramique

Photographe d'illustrations d'origine brésilienne, da Costa découvre la philosophie zen dans les années 1970 auprès de Maître Deshimaru. Inspiré par les 36 vues du Mont Fuji d'Hokusai, il utilise l'intelligence artificielle pour transformer ses photographies des Hauts-Plateaux du Vercors en ukiyo-e, fusionnant tradition japonaise et innovation technologique. Ses bordures s'inspirent des kakemonos. Parallèlement, il réalise des suminagashis, technique ancestrale japonaise d'encre flottante sur papier washi.

<https://www.fabiandacosta.com/pages/parcours/>

LETELLIER-NAKAMURA (duo franco-japonais)

JEAN-MICHEL LETELLIER : Pulp painting – le cycle de l'eau à travers la cellulose de kozo et l'esprit WA (harmonie)

MIKI NAKAMURA : L'impermanence et la mémoire d'Hiroshima – squelettes végétaux comme dentelles de survie

<https://www.letellier-nakamura.com/a-propos-de-jean-michel-letellier-et-miki-nakamura-artistes-papier/>

JEAN-MICHEL LETELLIER

Œuvres exposées :

- Montagne et brume (2023) – Pulp painting, cellulose de Kozo (2 formats)
- Orage (2021) – Pulp painting
- Nuages, Reflets N°1 et N°2 (2024) – Pulp painting
- Nuages gris n°1 (2023) – Pulp painting
- Paysage brume (2023) – Pulp painting
- Paysage neige (2023) – Pulp painting

Formé à la fabrication du papier japonais chez Awagami factory (Shikoku, 1997), lauréat de la Villa Kujoyama (Kyoto, 1999), Letellier s'installe près d'Angers et développe une technique unique : le pulp painting (pigments amalgamés à la pulpe de papier). Il travaille le cycle de l'eau sous tous ses états (liquide, gazeux, solide) dans des formats inspirés des kakémonos. L'idéogramme WA (和 – harmonie, paix, ancien nom du Japon) incarne sa philosophie : union de la nature et de la culture.

MIKI NAKAMURA

Œuvres exposées :

- Fleurs (2017) – Fibres de kozo, tiges plexi, grain de riz, miroirs, médium
- Bulles (2013) – Fibres de kozo, miroirs, médium, plexi
- Papillons (2020) – Fibres de kozo, fils nylon, socle métal, lampe
- Colonne de méduses (2024) – Fibres de kozo, fils nylon, socle métal, projecteur LED, tube plexi Ø25 cm

Japonaise shintoïste née à Hiroshima, Nakamura travaille l'impermanence et la trace. Inspirée par l'ombre gravée sur l'escalier d'Hiroshima (trace d'une personne disparue dans l'éclair de la bombe), elle représente ce qui reste quand la chair a disparu : le squelette, le réseau vasculaire. En étirant les fibres de kozo (mûrier à papier), elle révèle la structure de l'arbre par lequel circule la sève. Ses installations de méduses, coraux décolorés et papillons évoquent la fragilité du vivant et le réchauffement climatique.

CIOU (née en 1981, Toulouse)

Pop Art féminin et surréalisme nippon – nature, métamorphose, magie et culture yokai

Œuvres exposées :

- The Sparking mermaid (2023) – Fresque acrylique et encre sur bois
- Iggymono (2025) – Sculpture acrylique et encre sur résine
- Yokai – 6 œuvres acrylique et encre sur Shikishi (papier japonais)

Œuvres en collaboration avec Malojo :

- Iggymono (2026) – Sculpture résine
- Super Sentaï 2 (2026) – Sculpture résine
- Hil da Jainkoa (2024) – Acrylique, crayon, encre sur papier
- Proserpina (2024) – Acrylique, crayon, encre sur papier
- Duo Barroco (2023) – Acrylique, crayon, encre sur papier

Enfant des années 80 (Lamu, Sailor Moon, Dragon Ball), l'univers de Rumiko Takahashi influence fortement ses personnages féminins. Adolescente, Ghost in the Shell, Gunm et la scène Harajuku (magazine Fruits) provoquent un choc visuel décisif. Première exposition au Japon en 2017 (Vanilla Gallery, Tokyo). La culture japonaise représente 80 % de son inspiration. Passionnée par l'animisme shinto, les temples, jardins, hanami et automne. Travaille l'encre, aquarelle et acrylique avec extrême précision (parfois à la loupe). Iggymono : hommage bakemono/chihuahua. The Sparking mermaid : inspirée des plongeuses Ama. Influencée par Hokusai, O-Ei, Kuniyoshi, Miyazaki, Nara et Takashi Murakami. Prépare un duo show avec Malojo à la Mograg Gallery Tokyo (septembre 2026).

<https://www.ciou.eu/>



MALOJO (né à Bayonne)

Panthéon d'enfants-dieux entre art classique et pop culture – divinités japonaises et basques

Œuvres exposées :

- Beste Mutila (2023) – Fresque acrylique et encre sur bois
- Manichaeman (2025) – Sculpture acrylique sur résine
- Shikishi Sans titre – 6 œuvres crayon et aquarelle sur papier japonais

Œuvres en collaboration avec Ciou :

- Iggymono (2026) – Sculpture résine
- Super Sentaï 2 (2026) – Sculpture résine
- Hil da Jainkoa (2024) – Acrylique, crayon, encre sur papier
- Proserpina (2024) – Acrylique, crayon, encre sur papier
- Duo Barroco (2023) – Acrylique, crayon, encre sur papier

Découverte du Japon par les animés et tokusatsu (effets spéciaux, Godzilla 1954).

Sensible à l'absence de hiérarchie dans les formes d'art japonaises, créant une culture synchrétique à l'identité immédiatement identifiable. L'art omniprésent dans le quotidien, rapport fort à la nature et au spirituel font écho à son identité basque.

Influence japonaise : « faire les choses à 200 % », travailler dur, s'inspirer sans préjugé.

Techniques : crayons rouge/bleu/blanc inspirés des croquis de cartoons et classiques, bâtons de peinture à l'huile et acrylique sur panneaux de bois, auréoles à la gouache.

Autodidacte n'ayant appris aucune technique académique. Ses personnages sont des divinités d'un panthéon perdu ou à venir, dieux oubliés ou enfants-dieux, divinités de petites choses comme les Lares romains ou Kamis japonais.

<https://www.malojoart.fr/https://www.kimsimonsson.com/>

KIM SIMONSSON (né en 1974, Finlande)

Les "Moss People" – enfants-mousse post-apocalyptiques entre innocence et violence latente

Œuvres exposées :

- Moss Poet (2023) – Céramique, fibre de nylon, plantes artificielles, composant électronique
- Amish Moss Girl with pine needle camouflage (2022) – Céramique, verre, résine époxy, fibre de nylon
- Moss Girl with lamp (2022) – Céramique, verre, résine époxy, fibre de nylon
- Woodoo Moss Boy (2018) – Grès émaillé, plumes, fibre de nylon (prêt Fondation Villa Datriis)

Diplômé d'Helsinki (2000), Simonsson mêle tradition céramique et innovation textile (nylon floqué créant un aspect velouté de mousse). Influencé par le mouvement Superflat de Takashi Murakami et Yoshitomo Nara, ainsi que par les mangas post-apocalyptiques (Akira), il crée des enfants-mousse livrés à eux-mêmes dans une nature envahissante. Ces figures hybrides évoquent les yôkai (esprits japonais) tout en restant ancrées dans les contes nordiques. « Fantômes silencieux d'une planète négligée », ces sculptures témoignent d'un futur indéterminé où l'enfance redéfinit son rapport à l'environnement.



<https://www.kimsimonsson.com/>

CHRISTIANE FILLIATREAU (née en 1952)

Sculpture céramique organique inspirée par Miyazaki et la régénération écologique

Œuvre exposée :

Ômu (2019) – Grès chamotté émaillé

Collection Fondation Villa Datris

Céramiste installée à Buoux (Luberon) depuis 40 ans, Filliatreau recrée l'Ômu, créature gélatineuse régénératrice du film Nausicaä de la Vallée du Vent (1984) de Hayao Miyazaki. Cet invertébré géant aux pouvoirs de guérison et de destruction symbolise l'espérance d'une planète régénérée. Travaillant le grès chamotté au colombin, elle maîtrise trois émaux monochromes pour des formes organiques et fluides. Son engagement écologique résonne avec le message de Miyazaki sur la relation entre humanité et environnement.

<https://fondationvilladatris.fr/collection/christiane-filliatreau/>



ROMAIN LARDANCHET / MECAMORPHOSE (né en 1977)

Méchas géants et créatures cyberpunk recyclées – fantasmes d'enfance inspirés par Goldorak

Œuvre exposée :

Tête de Mécha géante (2026) – Métal, plastique acrylique

Plasticien lyonnais, Lardanchet alias Mecamorphose donne vie à ses fantasmes d'enfance à partir de matériaux recyclés. Marqué par Goldorak, il construit un univers peuplé de robots géants, animaux et créatures mêlant fantaisie et cyberpunk. Fasciné par la cohabitation singulière au Japon entre traditions anciennes et modernité extrême, il s'inspire du design de méchas japonais, toujours à l'avant-garde. Le raffinement technologique nippon nourrit continuellement sa créativité.



KALOUF (né en 1978, Gabon)

Street art monumental célébrant la faune sauvage – l'animal comme symbole de biodiversité

Présentation :

Membre du collectif BLAST, muraliste

Influencé par la culture Hip Hop et le graffiti (années 90), Kalouf développe un style mêlant hyperréalisme et graphisme brut. La faune est sa source d'inspiration infinie : cette rencontre entre l'animal et l'urbain illustre son engagement pour la préservation des espèces. Découvrant le Japon par la japanimation (années 80-90) et les arts martiaux, il est marqué par le graphisme japonais, très différent de l'européen : créatif, original, porteur d'une identité forte. Ses peintures murales monumentales véhiculent en plein air ses messages écologiques.

<https://www.instagram.com/kaloufart/?hl=fr>

BLAST'ART (collectif lyonnais, fondé en 2014)

Expositions immersives d'art urbain – bestiaire fantastique et militantisme écologique

Fondé par Romain Lardanchet et Kalouf, le collectif privilégie les projets immersifs dans des lieux atypiques (décor global, scénographie forte, occupation complète de bâtiments). Accessibilité maximale (entrée gratuite ou libre participation), dimension narrative et militante (enjeux écologiques, place du vivant, mythes, imaginaires). Invite régulièrement de nouveaux artistes (jusqu'à 64 pour Rituels à Vaise, mars 2025).

Identifié comme collectif phare de la scène lyonnaise d'art urbain, BLAST'art crée des univers où créatures hybrides, pop culture et imaginaire fantastique se mêlent pour interroger notre rapport au vivant.

<https://www.instagram.com/blastartlyon/?hl=fr>

OTTO NAHL

Papier artisanal sans bois et encre de seiche non cruelle – rigueur japonaise et innovation matérielle

Œuvres exposées :

- Série Momijigari Nari Nari (2025) – Crème d'encre de seiche de Hakodate sur papier de sarrasin, 8 volets
- Série Yotei, Yabai, Yotei (2025) – Crème d'encre de seiche de Hakodate sur papier de coton, 5 volets

Marqué enfant par Goldorak, Dragon Ball, Samurai Shodown, Otto Nahl s'intéresse à la « dichotomie culturelle » japonaise : cette confrontation constante des extrêmes créant des esthétiques novatrices et imprévisibles. La rigueur de création japonaise l'amène à repenser son matériau : il crée désormais du papier sans bois (coton, sarrasin, orge, riz) et des encres de seiche de manière non cruelle. Ces papiers nécessitent de maîtriser de nouvelles méthodes d'application de l'encre et d'en travailler la texture avec précision.

<https://ottonahl.com/>

INFORMATIONS PRATIQUES

L'artsolite

Centre d'art et d'expositions en Vercors

105 Impasse des Tisserands

26190 Saint-Jean-en-Royans

Dates de l'exposition « Inspirations Japon » : 1er avril – 27 décembre 2026

Horaires :

Mercredi au vendredi : 14h00 – 18h00

Week-end : 10h00 – 12h30 et 14h00 – 18h00

(Fermeture billetterie 30 minutes avant)

Contact presse :

Céline Jourdan

07 77 49 40 88

celinejourdan@lartsolite.com

www.lartsolite.com